

Le Protestant Liégeois

Église Protestante Unie de Belgique
Paroisse de Liège Lambert-le-Bègue

Rue Lambert-le-Bègue, 6-8 4000 Liège

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - P.B.
4620 FLERON
008615

Bureau de dépôt Fléron

Mensuel novembre 2011

(sauf juillet - août)

**Périodique de la paroisse
et du
Foyer Lambert-le-Bègue
Centre Foi et Culture
N° Agréation : 35/322/11**

Pasteur :

*Vincent TONNON
Rue de la Colline, 280
4100 SERAING
Tél. : 04/337.24.83
E-mail : v.tonnon@epub.be*

Comptes bancaires:

*Communauté Protestante de Liège-LLB
IBAN : BE73 0682 0889 2860 BIC : GKCCBEBB
Foyer Lambert-le-Bègue
IBAN : BE42 0680 1541 6054 BIC : GKCCBEBB*

Site : *www.lambert-le-begue.be*

Editeur responsable :

*William MALHERBE
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : 04/286.19.04
E-mail : wmalherbe@voo.be*

L'équipe de rédaction vous propose
dans ce numéro :

| | Page |
|--|------|
| Éditorial | 2 |
| Billet du consistoire, | 3 |
| Dans la Famille | 4 |
| Echo de l'Entr'Aide | 4 |
| Culte télévisé à Lambert-le-Bègue | 5 |
| La 'mémoire transactive' | 6 |
| Les Temps Liturgiques | 7 |
| Armistice ? | 11 |
| Méditation | 12 |
| Invitation | 14 |
| Billet d'Humeur : Comment allez-vous ? | 15 |
| Agenda | 16 |

IMPRESSION

☎ 04 341 25 74



47, rue Grétry à 4020 Liège

must.copy@skynet.be

Éditorial



*Recommande à l'Éternel tes œuvres
et tes projets réussiront
Pv. 16, 3*

Avec les premiers frimas qui reviennent, outre la luminosité journalière qui semble diminuer suite au passage à l'heure d'hiver, c'est aussi le temps où l'année liturgique touche à sa fin et entame un nouveau cycle. Rythme quasi immuable qui berce la vie communautaire, cette année c'est d'une manière assez intense que ce passage d'une année à l'autre se présente à nous. Il y a d'abord eu cette magnifique journée du district, ce dimanche 23 octobre dernier. Une journée à laquelle rien ne manqua : une communion fraternelle intense, nourrie par un culte riche et ressourçant tant par le message apporté que par la force des 'bons vieux' cantiques chantés avec enthousiasme, les moments de prières ferventes, la présence de quelques enfants et jeunes, et aussi un repas d'exception (rendu possible grâce au dévouement d'une équipe de bénévoles verviétois dévoués et efficaces sous la direction du Chef-Coq Hugues Perette d'Amay) ; de nombreux échanges favorisés par la passionnante ballade guidée dans le Verviers '*capitale wallonne de l'eau*' ou lors du goûter après l'exposé sur le fameux géant Bihin. Ce fut vraiment une belle journée ! Toute notre reconnaissance se porte vers ses organisateurs : les communautés sœurs de Verviers Laoureux et Hodimont.

Ensuite, il y aura la fête de la Réformation qui nous invite à nous 'repenser' dans une perspective actualisée de la mission qui est la nôtre. Puis, ce sera l'enregistrement du culte télévisé avec les nombreux préparatifs que cela occasionne. Enfin, il y aura le 'premier dimanche de l'Avent' qui cette année nous verra entrer... deux fois (!) dans la nouvelle année liturgique... puisque l'enregistrement du culte télévisé du premier dimanche de l'Avent se réalise trois semaines avant sa diffusion.☺ Tout cela sans oublier l'Assemblée synodale, moment particulièrement important dans la vie de l'Eglise appelée à manifester de manière non équivoque qu'elle n'est pas l'affaire de quelques uns mais bien celle de toutes ses forces vives appelées à réfléchir, dialoguer et décider ensemble des orientations dont elle veut se doter pour assumer au mieux sa mission de *Corps du Christ*. Au vu de ce programme, comme on peut l'imaginer le passage d'une année liturgique à l'autre sera particulièrement intense. Mais pour qu'en outre il se révèle enthousiasmant, mobilisateur et riche en bénédictions, n'oublions pas d'en porter la réalisation dans la prière !

Votre pasteur

Billet du Consistoire

Séance du 04-10-2011

Présents : tous

P.V. du mois dernier : lu et approuvé



Finances :

Salle Jaccaud : on cherche des solutions de financement

Eglise : on attend les rapports des experts qui doivent décider des indemnités qui nous seront dues.

2° étage : les locataires sont parties, l'appartement devra être remis en location. Donc à suivre ...

Comptes : les dernières collectes étaient de

| | |
|------|-------------|
| 288€ | le 11-09-11 |
| 237€ | le 18-09-11 |
| 225€ | le 25-09-11 |
| 140€ | le 02-10-11 |

Les dernières factures ont été payées pour un montant de 3136 €.

Un bilan dons/collectes sera fait pour le prochain consistoire. Il faut également pouvoir faire un état des lieux de tous les débours, de toutes les factures et de toutes les subventions ; ça nous permettra de voir où nous en sommes avant la fin de l'année 2011.

Entr'Aide : Le CA de l'Entr'Aide s'est réuni cette semaine et le triste bilan est le suivant : les caisses se vident. En 2006, l'EPL avait 9000 € de réserve et en 2011 il n'y a plus que 1500 € .

L' EPL a des difficultés à payer sa participation aux frais occasionnés par ses activités à la communauté .

L' EPL voudrait avoir une représentation au district . Réponse : L' EPL doit écrire au C.D. .

Culte télévisé : Le 11-10 2011 de 11 à 13 h aura lieu la mise en place des intervenants et la visite de la RTBF. On invite la communauté du Quai Marcellis à participer au culte télévisé [si elle le souhaite](#) et nous devons insister auprès de l'assistance pour la ponctualité.

Noël : Cette année il n'y aura pas de marché de Noël de l'EDD .

Journée de financement le 27 Novembre :

Culte suivi d'un repas couscous puis d'un grand jeu de culture générale et biblique.

Prix du repas 10 € pour les adultes, 5 € pour les enfants et encore un autre prix démocratique pour les familles, gratuit pour les moins de 6 ans . Les boissons seront en sus .

Après avoir remercié nos amis Wéris pour leur accueil et la qualité de ce que nous avons dégusté et bu, nous nous quittons tardivement en espérant avoir bien travaillé pour la communauté et au service de Celui dont nous recevons tout

Guillemette Courdesse

Dans la famille

Nos amis et paroissiens malades, convalescents, handicapés par l'âge, hospitalisés, résidents en maison de repos ou qui restent toujours chez eux malgré leur handicap, poursuivent avec volonté leur chemin parfois pénible ; un appel téléphonique, pour certains une visite, leur fait toujours plaisir Ne les oublions pas dans nos prières et nos pensées. Nous espérons revoir bientôt l'un ou l'autre dans nos assemblées.

Les Frères et sœurs de LLB

ECHO de l'Entr'Aide

Le conseil d'administration s'est réuni le 4 octobre dernier.

- Nous avons, avec joie, installé comme « apprentie secrétaire » Chantal Fischer ; René Giltay a accepté de poursuivre son écolage le temps nécessaire. Merci à tous deux.
- Le trésorier, Georges Ghys, nous fait un point très noir de la situation financière ; c'est un véritable S.O.S. – Chacun émet des idées ; que faire pour ne pas solliciter toujours les mêmes ! Les idées fusent mais il y a peu d'économies possibles (nous vivons depuis toujours au minimum). Une seule possible : les cadeaux de la fête de Noël devront être réduits. C'est une décision très dure mais ... Heureusement Denise et Jean Lieutenant nous assurent qu'ils pourront encore, cette année, nous procurer les magnifiques écharpes qu'ils confectionnent depuis plusieurs années. Ouf voilà un bon début et dessus, pourrons-nous peut-être, y mettre quelques friandises.
- Nous pensons aussi à relancer, auprès des communautés, la campagne de vivres ; c'est principalement, dans l'immédiat, du lait et du fromage en tranches qui seraient régulièrement les bienvenus. La dernière campagne a été très généreuse et nous avons encore un petit stock de café, sucre, choco et confiture.
- Nous décidons de préparer un programme urgent de recherche de fonds ; nous en reparlerons.

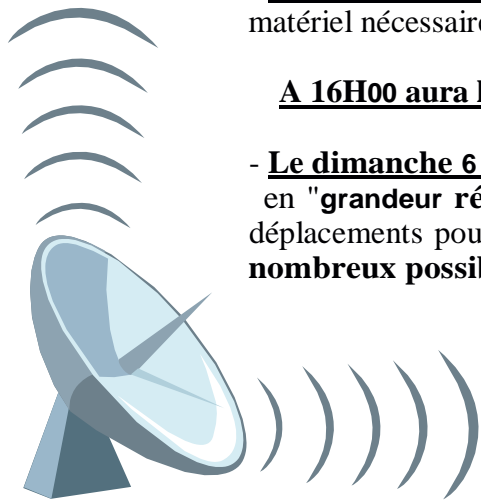
Pour l'équipe de l'Entr'Aide Colette Malherbe



Nous commençons notre campagne
par une rencontre-repas des bénévoles (tous toujours très motivés)

Culte Télévisé à Lambert-le-Bègue

Comme annoncé dans notre dernier numéro, voici les ultimes précisions concernant le déroulement et les "consignes" du culte qui aura lieu le dimanche 6 novembre. Ce culte sera diffusé le dimanche 27 novembre sur l'antenne de la RTBF.



- **Tout d'abord, le samedi 5 novembre**, dès 09H00 les techniciens de RTBF installeront le matériel nécessaire à l'enregistrement. Le temple ne sera donc pas accessible ce jour-là.

A 16H00 aura lieu un essai "micro" pour les lecteurs, le prédicateur et l'organiste.

- **Le dimanche 6 novembre, de 09h00 à 10H00**, aura lieu la "**répétition image**" du culte en "**grandeur réelle**", c'est-à-dire, entre autres, avec le chant de tous les cantiques et les déplacements pour la célébration de la Cène. Il serait donc bon que nous soyons **le plus nombreux possible dès cette heure (08h45) !**

De toute manière, **à 10H15, les portes du temple seront définitivement fermées!** Qu'on se le dise !

A 10H30, l'enregistrement débutera et durera 55 minutes.

Notez que les annonces et la collecte auront lieu après l'enregistrement proprement dit.

L'Association protestante pour la Radio et la Télévision (A.P .R. T.) nous communique également les "consignes" à l'usage de l'assemblée:

- *Vêtements: on veillera à éviter de porter du rouge vif ainsi que le moirant (pied-de-poule, prince de Galles et en général tout tissu finement ligné).*
- *Les personnes enrhumées sont priées de se tenir éloignées des micros. De manière générale éviter tout bruit inopportun.*
- *Ne regarder, sous aucun prétexte, les caméras pendant les prises de vues surtout lorsqu'on les sent braquées sur soi.*
- *Se lever et s'asseoir ensemble sans bruit.*
- *Ne pas fermer les recueils de cantiques avant la fin des chants.*
- *Respecter la mesure et les nuances pendant le chant des cantiques (chanter sans haussements de voix individuelles)*
- *Si un incident quelconque survient pendant le déroulement du culte, surtout ne pas oublier que le service est enregistré dans les conditions du direct et qu'il doit se poursuivre quoi qu'il arrive: donc ne bouger que si c'est vraiment indispensable.*
- *Ne pas se retourner, ne pas parler avec ses voisins, ne pas regarder les caméras ... en un mot prier normalement."*



- Les petits seront conduits à la garderie avant le début du culte.
 - Concernant les enfants de l'École du dimanche, ils assisteront au début du culte et le quitteront à la fin du chant des jeunes. Ils seront installés dans les premiers rangs de l'assemblée accompagnés de leurs parents.
 - Les jeunes prendront également place en avant du temple sur un podium spécialement disposé pour eux.
- Rappelons que l'enregistrement de ce culte est un réel témoignage de la vitalité de notre paroisse, soyons donc très nombreux pour cette occasion ! Merci d'avance.

Un "après-culte" aura également lieu à l'issue du culte ... et nous permettra de nous détendre après tout cela.

La « mémoire transactive¹ », un concept à exploiter dans notre catéchèse !

Mais qu'est-ce que la mémoire transactive ?

Le flot d'informations qui déferlent à chaque minute dans notre cerveau (enseignements, conversations, mais aussi musiques, publicités, images statiques ou en mouvement...) oblige notre mémoire à être sélective : on ne peut pas retenir tout, tout le temps !

L'idée de la « mémoire transactive » est de stocker, à l'extérieur de notre cerveau, les informations auxquelles nous voudrions avoir accès plus tard. De là le développement des bibli...iothèques (La Bible en est une !) et plus récemment, le développement des moteurs de recherche sur internet (Google par exemple, pour *ne pas le citer...*) et des encyclopédies en ligne (telles que Wikipédia, à utiliser avec prudence).

Dans un groupe de catéchèse (quels que soient les âges), on a l'habitude d'enseigner, dans un laps de temps donné, la même chose à tout le groupe.

Exploiter la mémoire transactive, ce pourrait être diviser le groupe en sous-groupes, les envoyer chacun à l'étude d'une partie du thème, en suggérant à chaque groupe d'aller rechercher, dans les résultats de leurs voisins, les informations qui pourraient leur être utiles. Soit que le texte étudié soit divisé en différentes parties, soit qu'un groupe s'intéresse à la géographie, l'autre à la période historique, l'autre encore au champ lexical du texte, l'autre à son auteur présumé, et ou à l'étude de l'intertextualité, etc.... Avec un temps de mise en commun prometteur : toutes les informations forment-elles un tout cohérent ou pas ? Débat en perspective !

Cette approche peut varier agréablement nos méthodes d'enseignement, elle favorise l'échange et la participation active de chaque membre du groupe... Cependant, si sur le moment, l'animateur/catéchète sera juste un « coordinateur »,... il faut bien avouer que le travail de préparation doit être effectué avec soin : la recherche et la mise à disposition des sources d'information pour chaque groupe est un défi intéressant à relever ! Les participants, s'ils adhèrent au principe, peuvent amener leur propre documentation, ce qui est, évidemment, un idéal d'exploitation de la mémoire transactive : mettre en commun la somme des informations détenues par le collectif afin de la mettre à disposition de tous !

N'est-ce pas là l'une des grandes démarches de notre Réforme : traduire et imprimer les Écritures afin de les mettre à disposition de tous ?

Serions-nous transactifs... sans le savoir !?

Pour le service catéchétique, Marie-Pierre Tonnon, diacre.

¹ Daniel M. Wagner, Harvard University, 1985



Temps Liturgiques dans l'histoire du Christianisme (1)

Explication et histoire du mot « Liturgie ».

Littéralement, le mot grec *leiturgia* signifie : **œuvre du peuple**. On entendait par ce terme les services rendus en faveur du dit peuple. Ils l'étaient par des villes ou par des citoyens aisés et concernaient par exemple l'hébergement du chœur dans le théâtre antique, l'équipement d'un navire, l'hébergement d'une délégation aux fêtes nationales.

La traduction grecque de la Bible dite de « **La Septante** » (vers 270 avant l'ère chrétienne) utilise ce mot pour désigner le service des prêtres et des lévites dans le Temple de Jérusalem.

Dans le Nouveau Testament, le mot se présente aussi plusieurs fois avec ce sens, mais il désigne aussi l'œuvre caritative. Peu à peu cependant, en Orient de langue grecque, l'emploi du mot a été restreint à la célébration de l'Eucharistie, tandis qu'en Occident, il restait tout à fait inconnu ! C'est seulement au 16^{ème} siècle que le mot « liturgie » est introduit grâce surtout aux humanistes.

A. Les commencements

a) La liturgie dans les écrits du Nouveau Testament.

Si, dans le Nouveau Testament, on ne trouve pas d'exposé systématique sur la première liturgie chrétienne, on y découvre pourtant une quantité de détails et d'indications diverses qui réclament une explication nuancée.

Pour parler de la célébration liturgique dans la communauté primitive, le Nouveau Testament emploie d'habitude les expressions « **se réunir** », « **s'assembler** ». Pour la communauté primitive de Jérusalem, le lieu de son assemblée a été d'abord le Temple où elle participe, en même temps que ses frères juifs, aux prières rituelles.

Il nous faut ici ouvrir une parenthèse que j'ai déjà, par ailleurs, signalée dans d'autres articles. Elle concerne le fait que l'idée première de Jésus n'était absolument pas de fonder une religion nouvelle mais bien de réformer la religion juive atteinte par trop d'hypocrisie, trop de divisions et beaucoup trop de ritualisme.

En somme, Jésus se trouvait confronté aux mêmes problèmes rencontrés quinze siècles plus tard par les Réformateurs qui, eux aussi voulaient **changer** l'Église catholique, la **réformer** et ne désiraient absolument pas en créer une nouvelle.

En réalité, les premiers problèmes dans l'Église primitive ont surgi suite à l'action de l'Apôtre Paul qui a commencé à proclamer l'Évangile aux Gentils, c'est-à-dire aux non-juifs, aux païens et à les baptiser.

Revenons maintenant aux débuts des activités de la communauté naissante. Peu à peu – et probablement à cause du début des persécutions – les réunions dans les lieux d'habitation ont pris de l'importance. Les Actes des Apôtres nous indiquent qu'elles consistaient dans la fraction du pain et au partage d'un repas « **avec allégresse et simplicité de cœur** ». La louange de Dieu et les prières d'intercession en faisaient également partie.

Il semble que, très tôt l'assemblée liturgique du dimanche a acquis une importance particulière à cause notamment du fait que ce jour, premier de la semaine, commémorait la résurrection de Jésus.

Pendant cette première période, on ne discerne pas encore très clairement des dispositions fixes qui encadrent la liturgie. Les dons de l'Esprit, dont bénéficient beaucoup de membres des communautés, sont d'une grande diversité, comme on le distingue dans les Actes des Apôtres, dans les épîtres pauliniennes et post pauliniennes.

Ce que nous appelons communément « **participation active** » des membres de la communauté se retrouve alors dans l'exhortation suivante de l'apôtre Paul : « **Lorsque vous vous réunissez, chacun de vous peut apporter un cantique, un enseignement, une révélation, une langue ou une interprétation** » (1 Corinthiens 14 :26). Toutefois, face à certains débordements constatés dans les comportements liturgiques, il ajoute : « **que tout se fasse pour l'édification mais que tout se fasse convenablement et dans l'ordre** ».

À ce moment-là, nous nous trouvons évidemment dans une période d'improvisation liturgique : les fidèles ne disposent pas d'autres livres que la Bible. L'Église nouvelle a hérité de la tradition juive de l'Ancien Testament et y a ajouté des Évangiles (**il faut noter ici que le canon (liste officielle des livres) n'a pas encore été défini et que de multiples récits sont alors en circulation**), des psaumes et cantiques qui forment les livres de chants des communautés.



Il perdure certainement une tradition orale pour les choses essentielles, mais le flou reste généralement présent. **Justin Martyr (103-165)** avoue que *« le célébrant rend grâce, comme il peut »*.

Toutefois, à la fin du premier siècle apparaissent des hérétiques et des pseudo-charismatiques. Ce fait entraîne alors un plus grand souci de la pureté de la doctrine et de la liturgie, souci qui se manifeste surtout dans les Épîtres pastorales. Le caractère officiel et juridique de la liturgie se développe alors au détriment de son aspect prophétique, conséquence logique de cette évolution.

b) La liturgie dans les documents des 2^{ème} et 3^{ème} siècles.

Il faut citer ici les plus anciens écrits chrétiens postérieurs aux Apôtres :

- *La Didachè ou Doctrine des Douze Apôtres* qui nous livre des renseignements importants sur la vie liturgique entre les années 80 et 130 ;
- *L'Épître à la communauté de Corinthe*, écrite par **Clément de Rome** constitue un exemple de la coutume, en cours de généralisation, qui consiste à introduire des textes de la prière juive dans le monde chrétien ;
- *Les sept lettres de l'évêque Ignace d'Antioche*, composées vers 110. Elles s'efforcent de préserver la liturgie des altérations effectuées par des hérétiques. Il affirme qu'il faut l'approbation de l'évêque *« pour que nous plaisions à Dieu. Alors toutes nos actions seront sûres et légitimes : baptême, eucharistie, agape, mariage... »*

Les premiers textes liturgiques connus sont parvenus grâce à l'**Ordonnance ecclésiastique** écrite vers 215 par un prêtre romain d'origine grecque **Hippolyte** devenu plus tard un antipape.



Il représente les cercles conservateurs et s'efforce de préserver des altérations la **Tradition apostolique** (traduction du titre grec de son livre).

Les faits qu'il rapporte sur le baptême, l'eucharistie et la transmission du ministère ecclésiastique sont confirmés, en grande partie, par les écrits de **Tertullien** (mort vers 220) et de **Cyprien** (mort en 258).

Si on excepte la **Tradition Apostolique**, les plus anciens recueils de la liturgie romaine sont les **Sacramentaires** qui contenaient :

- Les prières des évêques au cours de certaines célébrations ;
- Des lectionnaires de la messe ;
Rappelons ici qu'un lectionnaire est un ensemble de lectures bibliques destinées à être lues pendant une période déterminée.
- Des lettres des papes.
Nous rappelons ici à nos lecteurs qu'à cette époque, le mot « pape » est utilisé pour de nombreux évêque et non point seulement l'évêque de Rome.

Les caractéristiques principales de la liturgie romaine antique peuvent donc être tirées des éléments qui précèdent.

Le déroulement de la messe se compose alors d'une formule unique mais qui admet cependant une certaine souplesse, quelques pièces comportant des développements suivant les solennités.

Le style des prières se ressent de la réserve du clergé d'alors à l'égard de la composition poétique, en grec d'abord puis en latin à la fin du 4^{ème} siècle.

À Rome, compte tenu de la présence d'une importante colonie byzantine et de moines venus d'Orient, les lectures sont effectuées dans les deux langues et des **usages manifestement orientaux** font leur apparition : les fêtes mariales, l'adoration de la Croix, et le chant de la fraction du pain (Agnus Dei).

Pour résumer cette période des trois premiers siècles de notre ère, on peut constater qu'en dépit de toute la variété existante dans l'élaboration des textes et des rites particuliers, il a pourtant existé dans l'ensemble de l'Église une structure homogène de la liturgie chrétienne qui a été à la base de la liturgie catholique jusqu'à nos jours.

B. La liturgie chrétienne aux 4^{ème} et 6^{ème} siècles.

Un petit rappel historique s'impose ici. En l'an 313, l'empereur Constantin 1^{er} élabore et décrète ce que les historiens ont dénommé l'**Édit de Milan** par lequel l'existence du christianisme est reconnue avec une liberté et une égalité pleine et entière avec les autres religions de l'Empire.



De nos jours, l'ampleur de la christianisation de l'Empire à l'époque de Constantin est remise en question par divers auteurs aux États-Unis : **Alan Cameron** et **Robin Lane Fox** et en France : **Pierre Chauvin** et **Claude Lepelley**. Ils pensent que le paganisme est encore très bien implanté au 4^{ème} siècle et que le christianisme est très minoritaire. Selon eux, en moyenne, les chrétiens ne représentent en 312 que 4 à 5 % de la population de l'Empire, cette proportion variant évidemment suivant les régions.

Les cultes anciens.

À sa création et pendant l'apogée de l'empire, la religion polythéiste est très étendue. Elle s'avère très pratique dans le sens où, pour chaque conquête, des dieux s'ajoutent au panthéon existant. Ce système protège les empereurs et leur assure l'autorité en les plaçant au-dessus des dieux du polythéisme. À l'instar des pharaons, dieux vivants d'Égypte, un culte est rendu à l'empereur.

Les cultes émergents.



À partir du règne d'Auguste (1^{er} siècle), les croyances se modifient, la population est à la recherche d'un salut spirituel. Toutes ces idées sont transportées par les voies empruntées par le commerce ainsi que par les légionnaires romains en poste dans tout l'empire.

Le culte d'**Isis**, déesse mère égyptienne, qui a été absorbé par le christianisme en remplaçant Isis par **Marie**. Plusieurs des titres d'Isis : Reine du Ciel, Mère de Dieu, Théotokos) ont été attribués par les chrétiens à Marie. Plusieurs temples d'Isis ont été convertis au culte de Marie pour attirer les adorateurs d'Isis vers une religion qu'ils n'auraient autrement pas embrassée.

Les armées adoraient le dieu **Mithra** qui ne pose pas de problèmes à l'empereur. C'était un culte à *mystères*, de type initiatique, basé sur la transmission orale et un rituel d'initié à initié et non pas sur des écritures sacrées.



Une de ses caractéristiques était un repas sacrificiel au cours duquel on mangeait la chair et buvait le sang d'un taureau. Comme toutes les religions païennes, il fut déclaré illégal en 394.

Une autre religion en vogue était la religion polythéiste d'**Ahura-Mazda**. Celle-ci, d'origine iranienne, puissamment systématisée, n'était pas moins philosophique et morale que mythologique. Le mage **Zoroastre (Zarathustra)** en était communément désigné comme auteur.

Vient ensuite le **Manichéisme**, dont nous avons déjà parlé dans un précédent article et le **Christianisme** qui, avec la proclamation du « sauveur », dérange et irrite fortement l'empereur.

De plus, le christianisme sépare la religion de la politique. Le dieu unique et au-dessus de toute autorité, même impériale, est donc perçu comme une violation du pouvoir. Les persécutions commencent. En effet, le christianisme connaît des progrès rapides car il prêche la bonne parole, le salut spirituel et ses adeptes sont pleinement satisfaits des rites de l'église chrétienne. Cette religion se veut universelle (*c'est d'ailleurs le sens du mot grec **catholikos** qui a donné le mot « catholique » qui signifie tout simplement « universel »*). Tout le monde peut se faire baptiser et l'Église proclame le désintéressement des richesses terrestres.

Les persécutions font connaître ce mouvement religieux et ses martyrs font grandir la mystique autour de cette religion qui affirme sa présence dans l'Empire surtout vers le commencement du 3^{ème} siècle sous les règnes des empereurs **Dioclétien** et **Maxime**.

Le point de vue politique ne doit pas être négligé car, avec cet Édit, Constantin acquiert l'appui chrétien pour son règne (surtout l'Orient, l'Afrique, l'Égypte et les Gaules).

Le christianisme.

À l'époque de la proclamation de l'Édit de Milan, les chrétiens constituent donc en Orient des petites communautés plus ou moins indépendantes les unes des autres et qui sont surtout situées dans les villes.

Chaque cité possède :

- son évêque, désigné en théorie par le peuple chrétien (en fait par le clergé et les notables) ;
- son clergé majeur (prêtres, diacres et sous-diacres) ;
- son clergé mineur (lecteurs, portiers, fossoyeurs) ;
- ses femmes consacrées (diaconesses).

a) Conséquences de la conversion de Constantin.

La conversion de Constantin a également eu des effets sur le sujet qui nous préoccupe : la liturgie. On le voit dans l'aspect extérieur de l'Église. Désormais, surtout dans les cités importantes, elles ont lieu dans des basiliques majestueuses, édifiées en ordre principal par l'empereur et sa famille, d'où, tout naturellement, une liturgie plus solennelle d'autant plus que les évêques possèdent le rang de hauts fonctionnaires impériaux.

L'élévation sociale du clergé entraîne aussi l'usage de vêtements spécifiques avec des insignes particuliers tels que **l'étole, le pallium, le manipule.**

Toutefois, un petit nombre d'évêques, parmi lesquels **Martin de Tours** et **Augustin**, hésitent à accorder de l'importance à ces honneurs civils et à utiliser ces accessoires.

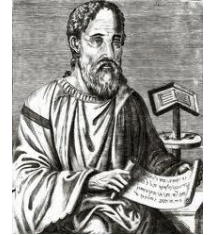
Tandis que l'Église se montre accueillante à un certain déploiement de faste d'origine extérieure, elle réprovoque, en revanche, la très riche culture musicale de l'Antiquité. Pour elle, les instruments sont trop étroitement liés aux cultes païens. Les chrétiens se contentent donc du **chant responsorial** dans lequel l'assemblée répond à l'officiant. Ce n'est que plus tard qu'on y ajoute le **chant antiphoné (à deux chœurs).**

D'autres mesures favorisent aussi l'évolution de la liturgie : par exemple la loi de Constantin du 3 mars 321 facilite énormément la fréquentation des offices du dimanche. Elle déclare « **le vénérable jour du soleil** » (dimanche) jour de repos pour tous les juges, la population urbaine et tous les artisans, à l'exception des travaux des champs. Les tribunaux épiscopaux sont reconnus. L'empereur accorde également des dons substantiels en argent et en terrains à l'Église, soutenant ainsi la création des grandes basiliques, comme il a été relaté plus avant. Le peuple pénètre donc en foule dans les églises.

Cette attitude impériale comporte également des éléments plus insidieux et il s'avère que le

christianisme de l'époque constantinienne n'a pas su, n'a pas pu, n'a pas voulu les déceler et y remédier. Je veux parler ici du **césaropapisme** : un système de gouvernement temporel (césar) qui, dans sa volonté de pouvoir universel, cherche à exercer sa domination sur les affaires religieuses (pape). L'Empereur empiète sur les affaires de l'Église et occupe ainsi une sphère privilégiée dans le domaine législatif et théologique de l'Église.

Eusèbe de Césarée élabore à cette époque la théorie de l'**empire chrétien** : l'unification politique a permis l'unification religieuse. L'Empire et l'Église sont donc liés. Dans ce cadre, l'empereur est le serviteur de Dieu et comme l'image du fils de Dieu, maître de l'univers. Eusèbe de Césarée pense que le règne de Constantin s'inscrit dans le plan de Dieu et a été prévu de toute éternité. L'empereur reçoit aussi la mission de guide vers le salut et la foi chrétienne.



L'Église est donc favorisée mais, revers de la médaille, elle est maintenue dans une situation de sujétion. Constantin siège parmi les évêques comme s'il était l'un d'entre eux et se pose en gardien attitré du dogme et de la discipline. Il intervient dans toutes les affaires de l'Église, légiférant et jugeant pour elle, l'organisant et la dirigeant, convoquant et présidant les conciles et dictant les formules de foi.

Dans le cadre de la lutte contre l'**arianisme** qui nie la divinité du Christ, l'Église modifie un bon nombre de formes de prières. Le respect du Seigneur présent, selon la doctrine, dans l'eucharistie s'augmente de celui dû au fils de Dieu. Dès le 3^{ème} siècle des exemples démontrent qu'on ne dit qu'à voix basse les paroles de l'Institution de la communion et les prières qui précèdent et suivent.

On accentue la séparation entre l'autel et la communauté en élevant le **cancel** (l'estrade) qui entoure l'autel et, principalement dans les paroisses d'Orient, on le cache par des voiles pour empêcher qu'on ne voie l'autel pendant la prière eucharistique.

Cette coutume eut évidemment une funeste conséquence : celle d'entraîner la cessation de la prise de la communion par les fidèles. Au 4^{ème} siècle, en Orient, on se contentait de recevoir la communion une ou deux fois par an, pratique qui n'a été adoptée qu'un peu plus tard par les églises d'Occident.

(à suivre)
René Giltay.

Armistice ?

Paix ! Paix ! disent-ils, alors qu'il n'y a pas de paix. (Jér. 6 : 14b)

Je n'ai pas connu la guerre dans mon pays, ou si peu : quelques jours après le débarquement de Normandie, je débarquais aussi, à Lodelinsart ou, plus officiellement, à Charleroi puisque les Allemands avaient déjà fait le grand Charleroi. Mais je me suis inquiété d'autres guerres, lointaines, et je sais quel soulagement, quelle joie, ce fut quand on a pu annoncer la fin de la guerre d'Algérie, la fin de la guerre du Vietnam et j'imagine que le 11 novembre 1918, les mêmes sentiments furent éprouvés.

Soulagement, certainement. Quand, enfin, les conditions de vie tellement précaires vont se stabiliser et que l'on peut penser à rebâtir et à se reconstruire. Joie ? Sûrement chez les vainqueurs qui, de plus, ont pu imposer leurs conditions. Mais chez les vaincus ? Avec quels sentiments acceptent-ils leur défaite et les conditions qu'on leur impose ?

Quand les armes se taisent, l'on se promet aussi : Plus jamais ça... Et on recommence quelques décennies plus tard. C'est qu'une paix qui n'est pas assortie de justice et de réconciliation porte en elle les semences des prochaines hostilités.

La bonté et la vérité se rencontrent ; la justice et la paix s'embrassent. (Ps. 85 : 11)

Si l'armistice de 1945 a tenu, c'est parce que, dans son sillage, s'est développé un mouvement pour le rapprochement -purement économique d'abord- des adversaires historiques. Et nous avons assisté à ces différents élargissements quant aux objectifs et aux partenaires, élargissements qui ont complètement bouleversé les antagonismes d'autrefois : France et Allemagne sont devenus de solides partenaires, le Rideau de Fer est tombé.

La paix s'est-elle généralisée pour autant ? Il existe maintenant quantité de lieux, assemblées ou organismes, où des adversaires peuvent se rencontrer pour tenter de régler leurs différends. En dépit de quoi, il reste des guerres civiles, des mouvements terroristes, des poches de piraterie...

Et la guerre économique qui ne dit pas son nom, cette guerre que se livrent des puissances financières est en train de projeter dans la pauvreté quantité de ceux qui étaient en position d'équilibre un peu juste. Pour un meilleur profit, on délocalise, tous les salaires sont rabotés, les cadences augmentées, les performances attendues à la hausse... C'est question de vie ou de mort pour l'entreprise.

Qui sonnera l'armistice de cette guerre-là ? Les victimes en sont chaque jour plus nombreuses. La caravane des Indignés parcourt le monde. Elle n'a pas de solution, mais elle pose de vraies questions.

Si vous réformez votre conduite et vos actions, si vous pratiquez la justice les uns à l'égard des autres ; si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve, et ne répandez pas dans ce lieu le sang innocent ; si vous ne courez pas après les dieux étrangers pour votre malheur, alors je vous laisserai habiter dans ce lieu et dans ce pays... (Jér. 7 : 5-7)

Daniel Vanescote



Chère Sarah,

C'est de tout notre cœur que nous tenons à vous féliciter et vous remercier, toi et ton équipe, pour l'excellente soirée organisée à l'occasion des 30 ans de la reconnaissance du CPN par la Communauté Française.

Quel bonheur de pouvoir évoquer, avec les amis retrouvés le temps d'une soirée, toutes les aventures vécues à Nessonvaux.

Merci encore à vous tous qui maintenez l'esprit du CPN que l'on est toujours heureux de retrouver.

Colette et William
(Des anciens habitués des lieux ;
déjà bien avant la création du Centre actuel).
Et les amis de LLB présents !

Méditation

Lectures : Esaïe 5/1-7 et Matthieu 21/33-46

Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile.

En ce beau dimanche ensoleillé d'Octobre, on ne peut s'empêcher de laisser vagabonder notre esprit en écoutant cette 'chanson de l'ami et de sa vigne'. En tout cas, pour ma part, depuis mon dernier recyclage dans les coteaux d'Alsace marchant sur les pas de Saint Jacques, je n'ai vraiment plus aucune peine à la voir cette vigne bien plantée *sur un coteau fertile, bien taillée, avec sa tour de guet et son pressoir...* Car j'en ai vu de telles vignes. J'en ai même été littéralement 'gavé' de la vision de ces vignes s'étendant à perte de vue et dans lesquelles s'activaient inlassablement des vigneron... taillant par-ci, sarclant par là, ramassant les feuilles mortes et coupant les sarments surnuméraires. Un travail de patience, certes... mais porté par l'espoir. L'espoir qu'au terme de tout le processus de fructifications et de maturations c'est un fruit bien mûr, sucré et abondant qui récompenserait les heures de travail accomplies dans ce but.

Evidemment, vu sous cet angle, on imagine sans peine le désarroi, l'amertume, du vigneron quand, au terme du processus, la vigne ne *donne rien de bon*. Point de beaux raisins, juste un tragique constat : *elle n'a rien donné de bon*. Que faire d'une vigne qui, malgré tous les soins prodigués ne produit rien de bon ? En hébreu l'énormité du constat est encore plus fortement évoquée car ce sont littéralement des 'mauvais' raisins qu'elle a produit ! Là, pas d'équivoque possible : le résultat de tout ce que le vigneron lui a prodigué comme soins, ce sont des 'mauvais' fruits ! Alors la question s'impose. Et le propriétaire de la vigne la pose - et se la pose - : *Que faire de plus pour elle, que je n'aie déjà fait. J'espérais du bon raisin, elle n'a rien donné de bon. Pourquoi ?*

Bonne question ! Tellement bonne question que l'on se l'entendrait presque poser à nous-mêmes.

D'ailleurs je vous la pose, déclare le propriétaire de la vigne à ceux qui l'écourent et ont certainement une idée sur ce qu'il conviendrait de faire dans ce cas là.

C'est à vous de juger entre ma vigne et moi. Voyons si votre idée sera la même que la mienne. Moi, je sais très bien ce que je compte faire. C'est très simple : "j'arracherai la haie qui l'entoure, et les troupeaux la brouteront. J'abattrai son mur de clôture, et les passants la piétineront. Je ferai d'elle un terrain vague : personne pour la tailler, personne pour l'entretenir; épines et ronces y pousseront, et j'interdirai jusqu'aux nuages de laisser tomber la pluie sur elle." Sainte colère !!!

Finalement, on ne sait trop ce que les habitants de Jérusalem et de Juda ont/ou auraient répondu à cette interpellation. Mais à première vue, on n'a pas trop de peine à imaginer que - colère et excès de représailles en moins - ils auraient vraisemblablement suggéré la même chose... Non ? Une vigne qui demande tant d'effort pour ne rien produire de bon - Pire, pour produire du 'mauvais' raisin - à quoi bon la garder ? C'est tellement évident. Sauf, bien sûr, si l'on se rappelle que nous sommes face à un récit biblique. Et que dans nos récits bibliques, les prophètes ont l'habitude de nous y parler souvent par analogies, ou par métaphores, par images... Et que, dans ce cas-ci, l'*ami* dont il est question c'est Dieu, bien évidemment ; et que *la vigne*, c'est son peuple ! Alors là, tout à coup on n'est peut-être plus aussi empressé de défendre la pseudo-évidence telle qu'énoncée il y a un instant. Surtout quand l'accusation se fait plus explicite encore : *La vigne du Seigneur de l'univers, la plantation qu'il aimait tant, c'est son peuple ! Ce peuple dont le Seigneur espérait qu'ils respecteraient le droit, alors que c'est partout injustice et passe-droit; ce peuple dont Il escomptait la loyauté, alors que c'est partout cris de détresse et déloyauté*. Ouf, serait-on presque tenté de se dire alors : cela ne nous concerne pas vraiment ! C'est évident puisque ce n'est pas nous qui sommes visés mais le *peuple de Juda et les habitants de Jérusalem* ! Fondamentalement, c'est n'est pas faux. Mais que dire alors quand quelques siècles plus tard un autre *chant de la vigne* se met à résonner. Un chant évoqué par Jésus cette fois.

Un propriétaire planta une vigne... Il l'entoura d'un mur, y creusa la roche pour le pressoir à raisin et bâtit une tour de garde. Tiens, cela ressemble à une histoire déjà entendue...

*Ensuite, loua la vigne à des vigneron et partit en voyage. Ah tiens non, finalement, c'est différent ici. C'est plutôt l'histoire d'un dépôt qui tourne mal. Ici ce n'est plus l'histoire d'une vigne qui ne porte pas de fruits, mais celle de vigneron 'métayers' qui au moment de payer leur part de récolte au propriétaire (du bien mis en location : la vigne), essayent de garder la totalité du produit de la récolte à leur seul bénéfice. Pire, c'est même l'histoire de vigneron métayers qui voulant s'approprier le produit et finalement la vigne tout entière, pour y arriver, vont aller jusqu'au meurtre. Meurtres tout d'abord des plus faibles... meurtres des 'serviteurs' chargés de venir quérir la part du maître. Meurtre enfin de l'héritier envoyé dans la pour vigne pour faire respecter les droits de son père. Les inconscients ! Comme si l'on pouvait s'approprier un bien par le vol et le meurtre sans que cela ne prête à conséquences. Comme si les fruits 'mauvais' (la haine, la violence, l'injustice) générés par le désir de s'approprier le bien d'autrui n'auraient pas d'effets secondaires néfastes. Comme s'ils ne génèreraient pas de représailles et la perte définitives de l'objet de leur convoitise en même temps que de leur vie. Et l'on se redit ouf ! Car ici non plus cela ne semble pas nous concerner au premier plan cette histoire de vigneron criminels. Sans doute... Quoi que... Est-ce vraiment si évident que cela ? Car subitement, j'entends comme 'résonner' la parole du prophète qui s'écrie: et toi, sarment de ma vigne, quels fruits portes-tu ? Que fais-tu pour défendre le *droit de l'opprimé et du faible*, alors que *c'est partout injustice et passe-droit* ? Comment m'es-tu loyal, alors que de partout résonnent et s'observent *cris de détresse et déloyauté* ? Et voilà qu'une autre parole vient se superposer à celle-là. Celle de Jésus déclarant à ceux qui sont censés être les métayers de la vigne mais qui se prennent en réalité pour ses propriétaires : "**je vous le déclare : Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être confié à un peuple qui en produira les fruits.**"*

Produire du fruit ! Voilà la raison d'être d'une vigne, et voilà la mission de ceux qui en sont les gardiens ! Et si la vigne ne produit pas de fruits, ou si les gardiens oublient le sens de leur mission alors rien ne sert de la garder ni de les maintenir en fonction. Voilà ce que, par le prophète et Jésus, Dieu rappelait à celles et ceux qui se prétendaient 'son peuple' mais qui, dans le même temps, se comportaient comme des 'propriétaires', oublieux de tout l'amour qu'Il leur prodigue inlassablement, et oublieux de la mission primordiale dont Il les a investi.

Et voici que ces deux récits prennent un sens nouveaux pour nous car si chacun à sa manière nous parle du Royaume et de notre rôle à y jouer, l'état de la 'vigne', de même que les enjeux de notre mission de 'vigneron métayers' ont-ils fondamentalement changé depuis lors ? Si Jésus reprochait aux vigneron de la parabole d'avoir confisqué à leur profit exclusif le produit de la vigne, le grief n'est-il pas encore d'actualité ? N'avons-nous pas dans nos sociétés (voire parfois même dans nos Eglises !) ces mêmes tendances à prétendre pouvoir nous approprier – aujourd'hui encore - la vigne et ce qu'elle produit ?

D'un point de vue économique et politique, que l'on se contente d'observer le déséquilibre et les inégalités dans la répartition et l'exploitation des ressources naturelles... N'est-il pas évident qu'aujourd'hui comme hier des 'vigneron métayers' continue à assassiner les *serviteurs* et l'*héritier* pour s'approprier l'héritage à leur seul profit ? Et si l'on se place sous un angle plus ecclésial. Si la *vigne du Seigneur* ne se limite pas seulement à Sa création ; si la vigne du Seigneur c'est aussi sa Parole, Son Eglise, Sa Bonne nouvelle... Là encore n'avons-nous pas trop souvent tendance à essayer de nous en approprier l'héritage à notre seul profit ? Allant pour ce faire parfois jusqu'à 'tuer' (de manière symbolique, au propre ou au figuré) les *serviteurs* qui se présentent à nous ? Sommes-nous seulement même encore capables de les reconnaître ces 'serviteurs' que le propriétaire envoie pour récolter les fruits de sa vigne ? Quand ils se présentent sous les traits des 'amis du lundi' ? Ou de ceux de nos jeunes avec leurs attentes de musique et de cultes plus modernes ?

Ou encore de frères ou de sœurs en détresse que ce soit morale, spirituelle, matérielle ? Voire, de frères et de sœurs qui expriment leur foi autrement ? Sommes-nous toujours ou encore capable de les accueillir afin de partager avec eux le produit tant matériel que spirituel de l'héritage ? La question mérite vraiment d'être posée. Elle le mérite d'autant plus que la mise en garde est claire : si nous assassinons ou laissons assassiner tous les *serviteurs* voire *l'héritier* que le propriétaire véritable de la vigne nous envoie, il se pourrait bien que *le Royaume de Dieu nous soit à nous aussi enlevé... pour être confié à un peuple qui en produira les fruits.*

Comme il le fait inlassablement - avec ses *paraboles du Royaume* tellement présentes dans l'évangile de Matthieu -, en nous parlant de la vigne ce matin, Jésus vient nous rappeler (et rappeler à tout homme !) que le Royaume est un don qu'il faut inlassablement (ré) accueillir et cultiver ; qu'il n'est la propriété de personne ; qu'il est toujours à recevoir... et toujours à construire. On le sait, l'homme restera toujours tenté de se l'approprier et de l'enfermer dans des systèmes de vérités. Et ce désir 'mauvais' d'appropriation a toujours engendré un protectionnisme à outrance. Mais qu'à cela ne tienne, ne nous y trompons pas, le véritable chantier de la vigne ne vise, lui, qu'à produire un fruit juteux, succulent, abondant... un fruit dont la profusion appelle le partage... Un fruit qui de tout temps -mais en particulier en ces temps troublés- porte des noms qui font rêver : LE DROIT et LA JUSTICE !

Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile.

Donne à ta vigne, Seigneur,
de produire de beaux et bons fruits en leur saison
Et à tes vigneron de demeurer justes et loyaux
Partageant le produit de la récolte
selon Ta volonté
Alors nous serons réellement Ton peuple
et nous continuerons à être
la plantation que tu aimes tant.

VT.

INVITATION

Dimanche 27 novembre

Ce dimanche là, pas d'après culte
mais ...

Un repas solidarité

Au menu :

un superbe

COUSCOUS

Tarif hors boissons

Adultes : 10 €

Enfants de 6 à 12 : 5€

Enfants – de 6 ans : gratuit

Prix spécial pour familles nombreuses

Suivi d'un après-midi récréative

Inscriptions sur la liste placée sur la table dans le temple ou auprès de Guillemette Courdesse (0486/488509) ou Maddy Wéris (0478511974)

*Nous espérons vous voir aussi nombreux
que sur cette photo*



COMMENT ALLEZ-VOUS ?

Rosalie (prénom d'emprunt), 68 ans, a connu une vie digne des romans les plus noirs de Dickens. Maltraitée par sa mère qui mangeait de la tarte devant sa petite fille sans lui en donner, elle atterrit chez sa grand-mère pour un temps. Rien qu'une robe pour s'habiller, peu à manger et pourtant le plus dur est à venir... Le séjour en orphelinat où les bonnes sœurs se réservaient les chocolats récoltés par une opération de type Arc-en-Ciel... Vous pensez, vous, que les enfants ne s'en rendaient pas compte ? Faux sur toute la ligne.

Comme toute jeune fille, Rosalie aspire au mariage et épouse l'heureux élu. Il faut croire que la guigne s'acharne sur certains, car la voici abandonnée avec trois jeunes enfants, démunie de tout, en mauvaise santé, problèmes cardiaques qui nécessitent des hospitalisations, des médicaments... On fuit l'hôpital oppressant en signant des décharges. Qui s'occuperait des enfants ?

Au bout du rouleau, Rosalie décide d'en finir, prend un aller simple pour la mer, avec les enfants, pour aller se noyer et en finir avec la peine, la faim et la misère. Mais les enfants refusent cette mort et maman Courage repart dans l'autre sens, avec les problèmes sur le dos.

On voudrait que cela finisse bien et d'une certaine façon, oui, la situation s'améliore : Rosalie est attirée dans une communauté protestante qui la dépanne, la soutient. De la nourriture, la garde des enfants quand maman est malade, des dons anonymes. Il faut apprendre à continuer à vivre dans la précarité, gérer très bien le peu reçu, jongler avec les centimes, surtout rester digne, propre, attentive aux enfants qui poursuivent les études.

Il faut aussi essayer certaines indécrottes de ceux qui donnent (le moins cher possible et parfois de la nourriture déjà entamée) et qui, devant elles, trient les bonnes courses pour eux et les moins bonnes pour elle... Quand on est pauvre, il faut pouvoir se contenter de ce que ces « braves chrétiens » donnent, n'est-ce pas ?

Et aujourd'hui, que la vieillesse approche, que les enfants sont élevés et qu'elle pourrait jouir de la petite maison presque insalubre qu'elle est arrivée à payer malgré tout, la catastrophe frappe : maladie orpheline pour la fille dans la trentaine, dont toutes les artères se bouchent, cancer du sein pour la

maman. Cancer détecté trop tard et que Rosalie ne veut pas qu'on opère...

Cinq ans que cela dure ! Pas assez d'argent pour se payer des pansements, cela ne fait rien, on mettra des mouchoirs sur les plaies, des dizaines de mouchoirs qu'il faut lessiver. C'est que cela saigne un cancer du sein qui prospère...

Je n'invente rien. Cela se passe en Belgique.

Rosalie est une amie, nous parlons souvent ensemble. J'admire sa foi inébranlable en Dieu, sa confiance inépuisable. Elle rend témoignage de ce que Dieu a fait pour elle.

J'admire aussi sa manière de gérer sa petite pension, sa façon de donner la dîme de ses revenus, alors qu'elle a si peu et je pense à la veuve de l'Évangile...

J'admire sa lucidité, sa manière de vivre son cancer qu'elle gère avec ses moyens à elle, dans la dignité. Et nous rions, car elle rit, mes amis, de bon cœur et moi aussi, sans remords, car chaque rire éloigne un peu la maladie.

La mort ne l'effraie pas puisqu'elle ira auprès de son Seigneur.

Rosalie m'a appris aussi combien les humains peuvent manquer de délicatesse dans leurs rapports avec un malade : coup de fils trop longs, qui n'écoutent même pas la réponse à la question classique « comment allez-vous ? ». Jérémies de bonnes femmes enrhumées et plaintes pour des bobos racontées à celle qui est en train de mourir à petit feu, grignotée par ce fichu crabe.

On pourrait se demander à quoi toute cette souffrance sert ? Et où est Dieu dans tout ça ?

Pour Rosalie, il n'y a pas l'ombre d'un doute : Dieu l'accompagne chaque jour, l'a comblée de bénédictions et la comble encore. Elle connaît la valeur d'une amitié vraie. Elle a découvert des gens remarquables, inattendus. Elle a pris la mesure de l'humanité avec tout ce que cela comporte d'extraordinaire et de pitoyable.

Et nous, si nous pouvons, au contact de personnes comme elle, apprendre l'écoute, la tendresse, la générosité, le silence. Les recevoir comme elles sont, dans toute leur richesse et leur fragilité. Alors, la maladie et la mort servent à quelque chose qui nous touche au plus profond de notre être.

Yvette Vanescote

Agenda

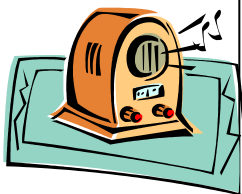
novembre 2011

| | | | |
|----------|-------------|-------------------------|--|
| Jeudi | 3 novembre | 19h30 | Assemblée de District à Cheratte |
| Samedi | 5 novembre | 16h00 | Préparation culte télévisé pour les intervenants Voir page 5. |
| Dimanche | 6 novembre | 08h45 10h15 | Répétition du culte (voir page 5) Fermeture des portes. |
| Mardi | 8 novembre | 19h00 | Consistoire |
| Jeudi | 10 novembre | 09h00 14h30 20h00 | Réunion des bénévoles de l'Entr'Aide. Groupe Racines 1 Groupe Racines 2 |
| Dimanche | 13 novembre | 10h30 | Culte, Ecole du Dimanche, Garderie, Préca.. |
| Dimanche | 20 novembre | 10h30 | Culte, Cène, Ecole du Dimanche, Garderie, Préca. |
| Mardi | 22 novembre | 20h00 | Groupe Foyer culturel |
| Jeudi | 24 novembre | 14h30 20h00 | Groupe Racines 1 Groupe Racines 2 |
| Samedi | 26 novembre | | Assemblée synodale à Bruxelles |
| Dimanche | 27 novembre | 10h30 12h30 | Culte, Ecole du Dimanche, Garderie, Préca.. Repas « Solidarité au financement des activités de la paroisse » voir page 14 |

le **lundi** dès 14 H Services de "l'Entr'Aide protestante liégeoise".
(Compte : IBAN BE52 7805 9004 0909 BIC GKCCBEBB)



Présence protestante
Samedi à 19h35
sur la UNE (96,4 FM)



RCF-Liège (98,3 FM)

Emissions œcuméniques

le lundi à 11h30
le mardi à 16h00
le vendredi à 17h03
Une foi pour toutes

Chaque deuxième mercredi du mois à 16h03
et chaque deuxième dimanche du mois à 17h00

Regards croisés